

cier et l'autre symbolisé par le Juif, bouc émissaire diabolisé, mais aussi fascinant. Claudine Fabre-Vassas le débusque dans des rituels organisés autour de figures positives et il incarne des rôles inattendus, tour à tour image de l'enfant ou image du Christ. Cette ambiguïté permettrait-elle à ceux qui en sont porteurs d'échapper à une culpabilité liée trop directement à la haine de l'autre, parfois explicite, mais le plus souvent dissimulée dans les méandres du symbolique ? L'aspect le plus impressionnant du livre est probablement l'assourdissant silence de ceux qui sont l'objet de cette exclusion. Claudine Fabre-Vassas ne dit rien de la façon dont ils ont pu la ressentir, ce qui renforce son propos : réduire l'autre à un fantôme, c'est lui interdire de prendre la parole. Seule une citation du film *Shoah*, placée en exergue de l'un des derniers chapitres, intervient comme retour au réel pour rappeler comme Shylock dans le *Marchand de Venise*, que les Juifs existent ailleurs que dans l'imaginaire.

Sans doute pourrait-on reprocher à Claudine Fabre-Vassas d'envisager un champ trop vaste. Les rapprochements qu'elle effectue, comme ceux qu'on trouve dans la littérature psychanalytique, pour poétiques qu'ils soient, peuvent parfois sembler hasardeux. Je ne suis pas compétente pour en juger. Quoi qu'il en soit, l'immense mérite de ce livre est de permettre aux traditions populaires, trop souvent mythifiées comme signes d'un passé idyllique, de dévoiler leur part d'ombre. Pour nous, qui les transmettons aux enfants à travers la pratique du contage dans les bibliothèques ou ailleurs, il n'est pas indifférent d'en prendre conscience.

Caroline Rives



in : *La Bête singulière, les Juifs, les Chrétiens et le cochon*, Gallimard

Lors de la journée qu'avait organisée APPEL le 17 janvier 1992 sur l'évaluation des services rendus par les bibliothèques, après un certain nombre d'interventions méthodologiques fort intéressantes au demeurant, Anne-Marie Bertrand avait semé le trouble dans une partie de l'assistance en s'interrogeant sur ce qu'il convenait exactement d'évaluer. En l'absence d'une loi française sur les bibliothèques définissant leurs missions, comment déterminer à quoi doivent servir les bibliothèques municipales ? Trop prudente pour donner ici une réponse d'ordre téléologique, elle analyse la façon dont ces structures s'élaborent dans un paysage mouvant, par rapport à des objectifs divers, sinon contradictoires, portés par des

« Les Bibliothèques municipales : acteurs et enjeux », Anne-Marie Bertrand, avec la participation d'Hélène Richard. Éditions du Cercle de la librairie, 1994 (Collection Bibliothèques), 160 F.

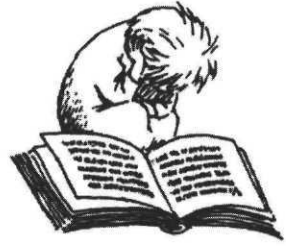
NOTES DE LECTURE

acteurs dont les intérêts ne sont pas identiques. Si ceux qu'il observe sont parfois dérangés par le regard du sociologue, il est pourtant souvent éclairant. Anne-Marie Bertrand est bien placée pour le porter : directrice pendant plusieurs années de la bibliothèque municipale de Nantes, elle peut prétendre connaître bien le terrain. La rédaction de la revue *Interlignes* l'a conduite à développer un débat avec ses collègues. Elle est enfin aujourd'hui responsable du Service des études et de la recherche à la Bibliothèque Publique d'Information.

Un des mérites de ce livre est de donner une synthèse d'éléments pertinents du débat actuel sur les enjeux culturels. En témoigne l'excellente bibliographie qui l'accompagne. Le bibliothécaire curieux y trouvera un confortable choix d'utiles lectures. Le bibliothécaire pressé trouvera ample matière à réflexion dans le corps du livre. L'évolution générale du contexte culturel français a fait évoluer des problématiques anciennes. Le statut du patrimoine, par exemple, s'est révélé plus complexe qu'on aurait pu le croire : dénoncés dans les années 70 par les franges modernistes de la profession comme les attributs emblématiques de la bibliothèque comme cimetière, le livre ancien, le fonds local ont trouvé une nouvelle légitimité auprès d'un public plus large et des décideurs locaux, qui les envisagent comme supports d'une redécouverte de la mémoire. Les recherches des dix dernières années en sociologie de la lecture ont bousculé de façon pas toujours agréable les certitudes des bibliothécaires, sans donner de réponses immédiatement opérationnelles pour transformer des pratiques dénoncées comme inadaptées. Les enjeux de l'intervention culturelle des pouvoirs publics alimentent aujourd'hui des controverses passionnées, de Marc Fumaroli à Dominique Jamet, de Michel Schneider aux défenseurs de l'État culturel selon Jack Lang, de Danièle Sallenave à Daniel Pennac. Si ce débat s'est jusqu'à maintenant plutôt cristallisé sur la Bibliothèque de France, plus prestigieuse et plus médiatique, les bibliothèques municipales n'en sont pas moins concernées par lui.

La bibliothèque municipale, en effet, si elle n'est pas une institution récente, a connu un développement remarquable dans les dernières années. Le livre s'ouvre sur un rappel historique qui permet de mesurer le chemin parcouru. La nouvelle place qu'elle tient dans la cité oblige à s'interroger sur ses missions, ses moyens, ses destinataires, sa place dans le paysage administratif (située dans un chapitre dû à Hélène Richard, directrice de la bibliothèque municipale de Besançon), voire sur la terminologie qu'il convient d'employer

pour la désigner. Suffisamment de temps s'est probablement écoulé pour qu'on puisse commencer à porter un regard rétrospectif sur ces évolutions : en témoigne par exemple la position que prend Anne-Marie Bertrand sur le caractère inéluctable du désengagement progressif de l'État au profit des collectivités territoriales, qui n'a pas été accepté sans réserves par la profession. Force est de constater cependant que la multiplicité des acteurs ne simplifie pas la détermination des missions. Un des aspects les plus intéressants du livre est de montrer que le fonctionnement d'une bibliothèque municipale ne peut être que le résultat d'un compromis plus ou moins conscient et maîtrisé entre les attentes des élus, des professionnels, du public, étant entendu qu'aucune de ces catégories n'est homogène, et qu'elles ne s'expriment pas de la même façon.



La bibliothèque municipale est aussi amenée à tisser des liens en partenariat avec d'autres structures documentaires. Le flou actuel du paysage de la coopération reflète le flou des enjeux : agences de coopération, bibliothèques municipales à vocation régionale, pôles associés de la Bibliothèque Nationale de France ? On retrouve là les équivoques actuelles de la décentralisation. Si le pouvoir culturel est de plus en plus du ressort des collectivités territoriales, comment l'État peut-il effectuer des régulations que les professionnels continuent à ressentir comme nécessaires ?

Pour tenter de répondre à ces attentes, la bibliothèque municipale dispose d'un certain nombre de cartes : du personnel, un budget, des locaux, des collections, des moyens de gestion (informatisation, par exemple). Si Anne-Marie Bertrand reconnaît que des inquiétudes liées à ces moyens peuvent légitimement se faire jour (avenir incertain de la formation professionnelle, difficultés financières des villes liées à la crise économique), elle n'en reste pas moins d'un optimisme prudent, pour estimer que la place prise par l'institution est trop importante pour être remise en cause complètement. Au-delà de la conjoncture, elle montre comment les modalités du fonctionnement jouent de façon quantitative ou qualitative pour orienter la politique de la bibliothèque et sélectionner les publics : la question est-elle encore taboue dans une institution partagée entre l'universalisme humaniste (la bibliothèque s'adresse à tous les publics), et les prestiges sulfureux du marketing (la culture d'entreprise dans le service public) ? L'analyse fine qu'elle donne des différents éléments montre la façon dont jouent des choix souvent déterminés par des facteurs extérieurs sur des points qui ne sont pas des détails : la tarification par exemple, la répartition des supports dans les collections, les

NOTES DE LECTURE

horaires d'ouverture... Encore faut-il évaluer comment les modalités de l'offre déterminent la demande. Se pose alors le problème de l'appareil d'évaluation, pertinent par rapport à certaines données (nombre de prêts par exemple), mais inadapté à la mesure d'autres pratiques (la consultation sur place d'usuels en libre accès, les effets démultiplicateurs du prêt, l'impact des activités d'animation, la répercussion de l'introduction de technologies nouvelles ...).

Cet inventaire des incertitudes ne doit pourtant pas désespérer le lecteur. Aucun problème ne peut être résolu s'il n'est au préalable analysé. Et dans les bibliothèques comme ailleurs, ce sont les questions les plus complexes qui sont les plus intéressantes. Laissons conclure Anne-Marie Bertrand :

« Tout à la fois « cabinet des antiques et laboratoire moderniste », dialogue des incunables et des vidéodisques, temple de l'écrit et palais du numérisé, rencontre du chercheur et de l'écolier, espace-frontière du travail et du loisir, lieu d'affrontement du discours et du silence, proposition simultanée de solitude et de sociabilité, confrontation de la mémoire et de la modernité, la bibliothèque municipale est polymorphe et contradictoire, complexe et partagée.

Ne serait-ce pas sa richesse comme sa fragilité ?

Ce qui fait la faiblesse de la bibliothèque d'aujourd'hui – le doute sur son rôle et son identité – ne serait-il pas en même temps, indissociablement, ce qui en fait la force ? »

Caroline Rives